

Introduction

Dans la continuité des travaux portant sur les « Dynamiques identitaires à l'épreuve des transitions en situation de formation et d'enseignement¹ », cet ouvrage permet d'aborder la diversité des parcours pris dans des moments de réajustements personnels et professionnels, afin d'approfondir ceux-ci du point de vue des transformations en jeu. Il intègre des approches épistémologiques et méthodologiques plurielles, attentives aux mutations dans le champ de l'enseignement, de la formation et des parcours professionnels. Dans les différentes contributions, le parcours est abordé dans sa dimension dynamique :

il n'est pas seulement constitué de contraintes mais aussi d'opportunités ou d'options, [...] il structure le déroulement de la vie humaine non seulement en tant que système de règles (normes), mais aussi en tant que système d'allocation de ressources (capacités, compétences).

(Lalive d'Épinay et collab., 2005, p. 201)

En arrière-plan, cette approche suppose une analyse des trajectoires sociales, à l'articulation entre deux aspects du processus biographique (Dubar, 1998) : la trajectoire « objective » (objectivable), mesurée à partir de catégories statistiques et intégrant les différentes positions sociales occupées par l'individu ; la trajectoire « subjective », exprimée dans des récits biographiques hétérogènes, appuyés sur les repères propres au sujet et sur les mondes sociaux qui font sens pour lui. Il s'agit donc, comme le propose Dubar, d'appréhender les parcours en lien avec les dynamiques identitaires en prenant au sérieux les processus à la fois biographiques (les récits de soi) et institutionnels (normés, référencés) qui s'y croisent.

1. DELTAND M. et PEREZ-ROUX, T. (2017). « Dynamiques identitaires à l'épreuve des transitions », *Éducation permanente*, n° 212. http://www.education-permanente.fr/public/articles/articles.php?id_revue=1747.

Pour appréhender les parcours dans leur complexité, il est également question de considérer les diverses dimensions qui en font soit des expériences consolidant la construction de la personne, soit des trajectoires de fragilisation psychologique et de précarisation sociale. En ce sens, par exemple, Fournier et collab. (2016) insistent sur l'importance de saisir le degré de stabilité d'un parcours, le contrôle que l'individu est en mesure d'y exercer, les rapports au travail et à l'emploi de la personne, la manière dont s'articulent passé, présent et avenir, ainsi que les inter-influences entre la sphère professionnelle et le hors-travail.

Ainsi la notion de parcours s'inscrit dans l'espace et le temps, donnant une place essentielle au sujet, confronté à des choix et orienté vers un projet (Zittoun, 2009). En ce sens, les parcours sont à considérer dans leur dimension singulière, autonome et située, mais aussi dans leur référence à des structures sociales fortes qui cadrent et organisent l'action, réduisant parfois les marges de manœuvre des sujets confrontés au changement. En référence à Touraine (1992), notre approche envisage donc le sujet en tant qu'acteur social et politique, agissant :

dans un espace social à comprendre comme un champ de conflits, de négociations et de médiations entre la rationalisation et la subjectivation, qui constituent les deux aspects à la fois opposés et complémentaires de la modernité. (p. 457)

De fait, on constate que, dans les situations de transition qui « déstabilisent » les itinéraires en parcours singuliers (Grossetti, 2009), les repères fiables sur lesquels les sujets s'appuyaient auparavant sont bousculés par nombre d'injonctions et de changements, notamment institutionnels (Perez-Roux et Balleux, 2014). De ce fait, la nature diachronique d'un parcours professionnel (Dubar, 1998) soulève plusieurs interrogations : a) quant aux modes de définition de soi, au sens des projets et des stratégies adaptatives mises en place par les sujets pour répondre aux situations « d'entre deux » ; b) quant aux dimensions individuelles, groupales et institutionnelles de ces mêmes parcours lors de moments de réajustements et de transformation de soi. Une approche articulée autour de ces interrogations a permis d'intégrer des questionnements qui placent le sujet-acteur au cœur des évolutions sociétales. Celles-ci favorisent ou précipitent des formes de transition qui viennent déstabiliser, pour un temps au moins, les individus et leurs anciens repères. De fait, approcher la notion de diversité des parcours permet de reconsidérer le sens même des formes de transition (Deltand et Kaddouri, 2014), tout en privilégiant la question des réorientations prises comme un phénomène actuel émergent (Masdonati et Zittoun, 2012 ; Boutinet, 2014).

Dans cet ouvrage, la transition est entendue comme :
un espace/temps de passage inscrit au cœur d'un changement, assumé ou non, abouti ou non, et qui nécessite de l'individu la mise en œuvre de straté-

gies d'adaptation pour mieux gérer éléments de rupture et (re)construction de continuités. (Balleux et Perez-Roux, 2013, p. 102)

Il s'agit pour le sujet d'explorer les situations, de se saisir des contraintes et opportunités, de faire des choix pour se mettre en projet. La transition renvoie alors à une « phase de reconstruction active des valeurs et des normes fondant la reconnaissance et la valorisation de soi et autrui » (Dupuy et Le Blanc, 2001, p. 68). Plus spécifiquement, lorsqu'elle est « professionnelle », la transition couvre une pluralité de formes de changements que les individus peuvent rencontrer dans les sphères du travail et de la formation (Masdonati et Zittoun, 2012). Il peut alors s'agir du passage du monde de l'école à celui de l'emploi ou, à l'inverse, à des retours « tardifs » en formation, mais aussi de changements internes à la sphère professionnelle (reconversions), l'ensemble supposant des formes de (ré)insertion (Heppner et Scott, 2006).

Ainsi, l'exploration de la diversité des parcours révèle non seulement des manifestations sociales et collectives multifactorielles, mais également des stratégies personnelles et créatives qui pèsent, freinent ou alimentent inévitablement la construction des individus (Fournier et collab., 2016 ; Kaddouri et collab., 2008). Ces derniers sont en effet tributaires d'évolutions qui complexifient la distinction et l'analyse des formes de transition (professionnelle, sociale, géographique, existentielle, etc.). Dans ces conditions, réinterroger ces parcours nous permet de mieux comprendre les transactions (individuelles/collectives), de repérer pourquoi, comment et dans quelle mesure les sujets s'approprient les évolutions contextuelles (Uhalde, 2013) et tentent de (re)donner un sens à leur propre histoire.

La transformation, pour sa part, requiert une prise de conscience des valeurs, des représentations ou des cadres de référence constituant l'identité du sujet. Ce dernier, par le recours à la pensée critique et réflexive, s'inscrit dans une dynamique permettant l'adoption de valeurs, de représentations ou de cadres de référence plus inclusifs et mieux adaptés à l'expérience en cours. Les transitions ne conduisent cependant pas nécessairement à une transformation de cette profondeur ; celle-ci ne peut avoir lieu que si le sujet manifeste une certaine maturité cognitive de même qu'une capacité à réfléchir avec rationalité (Mezirow, 2000). La transformation, identitaire dans le cas qui nous occupe, consiste dès lors en un processus conscient et volontaire par lequel le sujet évolue dans le temps vécu de la transition.

Dans l'ouvrage nous abordons l'identité professionnelle en tant que processus permanent de construction, déconstruction, reconstruction (Kaddouri, 2006) qui prend en compte les interactions des sujets avec les environnements de travail (humains, organisationnels, institutionnels, politiques) :

Les moments de transition professionnelle créent une sorte d'accélération de ces remaniements. En effet, à partir des trajectoires antérieures, des

parcours de formation et des nouveaux contextes de travail, se jouent des dynamiques de déstabilisation, de doute et de recomposition identitaires. (Balleux et Perez-Roux, 2011, p. 8)

Les processus identitaires intègrent dès lors des aménagements, des conversions et la construction de projets personnels, renforçant des « identités singularisantes, incertaines mais individualisées » (Dubar, 2001, p. 33). Ces identités se reconfigurent dans des parcours repérables/objectivables dans l'espace et le temps (statut, rôles, positions sociales qui évoluent) mais toujours vécus de façon subjective. En effet, les sujets « en mouvement » ont à construire de nouveaux repères (sur soi, sur et avec les autres, sur le métier) pour donner sens à leur action et se projeter dans l'avenir. En même temps, ce mouvement reste (en)cadré par les institutions, les normes explicites et implicites du (des) groupe(s) qui orientent le rapport au travail. La dialectique sujet-environnement s'organise donc à travers de multiples transactions qui sous-tendent et soutiennent les processus identitaires.

Ainsi, au croisement des analyses, notre approche invite : a) à revenir sur la confrontation d'enjeux sociaux, professionnels, existentiels et biographiques qui marquent les parcours professionnels ; b) à comprendre comment les sujets mobilisent des ressources plurielles, des stratégies, dans ces processus transitoires complexes et dépassent contraintes et obstacles ; c) à (ré)interroger les temporalités courtes et longues dans lesquelles s'inscrivent ces transitions. En effet,

les périodes de transition peuvent générer chez les adultes des formes de fragilité et de vulnérabilité [dans lesquelles] plusieurs processus sont activés : un processus de subjectivation, un processus de responsabilisation et un processus d'acculturation. (Perez-Roux, 2015, p. 9)

Pour appréhender cette problématique, une ouverture tant épistémologique que méthodologique a semblé incontournable. Au-delà des concepts clés positionnés dans cette introduction, chacun des auteurs présente ses adossements théoriques et ses démarches qui viennent alimenter les débats. Au plan méthodologique, les contributions mobilisent des entrées essentiellement qualitatives, sans pour autant s'y enfermer. Certains auteurs abordent les parcours avec une double perspective : objectivée, structurée par le système et les organisations ; subjective, située, faisant place à la parole des sujets et aux récits de soi adressés à autrui. Enfin, l'ouvrage permet de croiser les regards, de rester vigilant sur les convergences et les spécificités de différents contextes francophones, d'investir les périodes de transition au regard de leur poids dans les parcours et d'ouvrir sur les processus identitaires mis en lumière.

Enfin, l'ouvrage amène à revisiter les rapports entre recherche et formation mais aussi entre implication et distanciation du chercheur. Dans plusieurs contributions, des outils d'accompagnement et de formation ont été

partiellement réinvestis pour la recherche. En explicitant et objectivant cette démarche, en mettant à distance les résultats, les auteurs montrent combien l'articulation recherche-formation est féconde, si on la considère dans une réelle interaction. D'une part, il s'agit de s'appuyer sur la formation ou l'accompagnement pour recueillir certaines données ; d'autre part et en retour, il s'agit de mieux comprendre les parcours, leurs dynamiques, leurs épreuves, pour améliorer la formation ou l'accompagnement et inscrire, de fait, les recherches dans une visée sociale.

Par ailleurs, le fait de prendre pour terrain de recherche son propre terrain professionnel invite à clarifier la posture du chercheur dans le rapport aux interviewés et plus globalement au contexte. Nous considérons que cette position du chercheur, si elle est objectivée, contribue à dynamiser les processus de compréhension des parcours singuliers, et constitue donc, à certaines conditions, un levier et un instrument de connaissance des transitions et des processus identitaires à l'œuvre.

Pour rendre compte de la richesse des contributions et des orientations plurielles qui s'y déploient, l'ouvrage est organisé à partir de trois entrées, pensées en complémentarité.

La première envisage les parcours dans le cadre de transitions contraintes par les systèmes (institution, environnement professionnel, etc.) qui confrontent le sujet à des prescriptions explicites ou implicites. Faire face à ces nouvelles problématiques oblige les acteurs à s'adapter et à (re)construire, au moins en partie et pour un temps, le sens de l'action.

La seconde entrée s'intéresse aux parcours de sujets qui, en s'engageant en formation, vivent des formes de transitions complexes. Les textes présentés apportent un éclairage à la fois sur l'expérience vécue, sur les dispositifs choisis et sur les processus de transformation qui sont à l'œuvre.

La troisième perspective considère les parcours professionnels à partir du rapport au métier, ainsi que des stratégies développées pour se projeter dans la carrière et s'y réaliser de façon optimale.

1 Le sujet face aux prescriptions : tensions et évolutions

Dominique Cau-Bareille [IETL] aborde les reconversions disciplinaires dans l'enseignement agricole et leurs effets sur l'identité des enseignants. En effet, ce secteur connaît régulièrement des réformes profondes des filières de formation professionnelle proposées aux élèves, contraignant certains enseignants à se reconvertir dans d'autres disciplines. En 2011, des enseignants « Techniques comptable et bureautique » ont vu disparaître l'enseignement de leur discipline à l'occasion de la suppression de la filière « Services en milieu rural ». À partir de dix-neuf entretiens individuels, l'auteure souligne l'impréparation de cette reconversion, le manque de formation des enseignants à leur nouvelle discipline et l'im-

pact de ce changement sur leur identité professionnelle. Elle montre dans quelle mesure cette réforme a contraint les enseignants à s'engager dans une double transition professionnelle : d'une part, une transition générée par de nouveaux enseignements à assurer et impliquant: a) une phase d'apprentissage et parfois de formation à la discipline de reconversion ; b) de s'investir dans un nouveau processus de professionnalisation, sans beaucoup de soutien de l'institution. D'autre part, une transition d'ordre identitaire liée à la nécessité d'une requalification dans une nouvelle classification d'enseignement, validée par une inspection.

Ghislaine Martin-Galley [CIREL-EA 4354] s'intéresse à l'entrée dans le métier de moniteur de Maisons familiales rurales. En effet, dans ce contexte, la fonction d'enseignant revêt des réalités différentes. Les personnes qui désirent assurer cette fonction peuvent être confrontées à une prescription professionnelle éloignée de leur projection initiale dans le métier. Prenant en considération cet écart, l'auteure interroge les transitions identitaires vécues par les moniteurs de Maisons familiales rurales et met en évidence trois postures professionnelles (enseignant, compagnon, éducateur) à partir de l'analyse de discours des moniteurs rencontrés.

La contribution d'Emmanuelle Leclercq [CEREP-EA 4692] amène le lecteur dans un autre type d'environnement professionnel. L'auteure étudie les parcours de transition des œnologues, et plus particulièrement le cas des « héritiers » en Champagne. Au regard de la segmentation de l'activité du monde vitivinicole champenois, l'auteure réalise des entretiens biographiques d'une jeune génération d'œnologues exerçant dans des contextes variés (exploitations familiales, coopératives, maisons de Champagne, conseil, etc.) et tente de saisir les tensions identitaires face à la génération des parents et aux difficultés de la transmission. La contribution met en lumière les valeurs mobilisées dans l'activité et leur glissement face aux injonctions institutionnelles, de l'interprofession, engendrant des choix. Elle revient sur la construction des temporalités, de l'expérience, comprise à la fois comme l'accumulation de pratiques, de compétences, mais aussi de réflexivité permettant de s'orienter. L'approche des parcours de transition est donc ici appréhendée *dans* et *par* l'activité professionnelle.

Enfin, le texte de Nathalie Muller Mirza [OBSEF] [LARPsyDIS/OBSEF] et Jean-Luc Alber porte sur l'intégration professionnelle et les transformations identitaires d'infirmières étrangères en Suisse, qui demandent une reconnaissance du diplôme obtenu dans leur pays d'origine. La procédure d'homologation mobilise ces personnes dans un dispositif appelé « Mesures de compensation » qui représente souvent un parcours du combattant compliqué et onéreux. À partir d'une perspective socioculturelle et narrative, des entretiens réalisés auprès de trois infirmières provenant du Kosovo et d'Albanie ayant passé par ces mesures sont analysés. En examinant les parcours de ces personnes sous l'angle des transitions, les auteurs

examinent la façon dont ces infirmières donnent du sens aux contraintes qui pèsent sur leurs choix et mettent en œuvre des tactiques originales pour y faire face. Les résultats montrent que ces femmes sont confrontées à deux ordres de difficulté : la reconfiguration de leur identité socioprofessionnelle dans un contexte nouveau, et la reconfiguration de certains aspects de leur mode de vie marqué par l'expérience sociale, culturelle et linguistique de la migration.

2 Le sujet en formation : expériences et remaniements identitaires

Dans cette partie, Muriel Deltand [CIREL-EA 4354] développe les liens entre formation et remaniements identitaires à travers le cas de professionnels bifurquant vers l'enseignement après l'expérience d'un autre métier. En effet, la récente pénurie d'enseignants et la diversité d'initiatives tant nationales qu'internationales incitant les professionnels à envisager une seconde carrière amènent à s'interroger sur le moment de formation et plus précisément ce qui *se joue* pour des adultes lors de stages d'enseignement dans les écoles. Se pencher sur ces moments délicats permet de mieux comprendre les remaniements identitaires à l'œuvre lors des expériences professionnalisantes et le vécu subjectif de professionnels en bifurcation. L'étude porte sur un corpus d'adultes ayant choisi le métier d'enseignant à la suite d'une bifurcation professionnelle, mais également sur les apports de maîtres de stage ayant proposé des accompagnements au nouveau métier d'enseignant. La contribution se penche à la fois sur la transition correspondant à une reprise des études, mais également sur les bifurcations qui génèrent des remaniements identitaires en formation. Les résultats et la discussion reviennent sur les points saillants alimentant l'expérience de métier pour des adultes et proposent plus longuement le cas de Bastien pour illustrer les effets d'un accompagnement *sur-mesure*.

La contribution de Claire Duchesne [GREFOPS], Nathalie Gagnon [CRIFPE] et France Gravelle [CRIFPE ; STEAH ; GRIDE] s'intéresse à la communauté d'apprentissage professionnelle (CAP) visant à soutenir le processus de transformation des cadres de référence de nouveaux enseignants issus de l'immigration. À l'appui d'une recherche-intervention menée dans un conseil scolaire francophone de l'Ontario, au Canada, sept nouveaux enseignants issus de l'immigration ont participé, sur une base volontaire, à une CAP. Les auteures font état de l'organisation et du déroulement des rencontres, ainsi que de l'actualisation des connaissances professionnelles dans ces CAP. Le processus de transformation des cadres de référence lié aux transitions vécues à l'intérieur de la profession enseignante est illustré par l'expérience de l'un des participants. Les auteures

discutent des forces et des limites de la CAP en tant que dispositif de soutien à l'apprentissage transformateur des nouveaux enseignants issus de l'immigration. Les conditions assurant l'accompagnement d'une CAP par un animateur avisé sont formulées.

Hélène Duval [CRIFPE] interroge les transitions professionnelles que vivent des artistes en formation à l'enseignement des arts qui, après une carrière en arts visuels, art dramatique, danse ou musique retournent aux études universitaires. Cette étude qualitative débute par l'analyse de cinquante-trois bilans réflexifs produits entre 2012 et 2016 en cours de formation, suivis de six entretiens semi-dirigés de trois diplômées et trois étudiantes finissantes du programme en 2016 portant sur les moments forts de leur parcours de transition. Grâce à l'analyse des composantes de six sphères de négociations identitaires, comprises comme des espaces-temps biographiques et relationnels, les résultats décrivent comment sont gérées les tensions identitaires éprouvées et quelles stratégies identitaires sont déployées ; ils mettent en relief des identités professionnelles plurielles, en rupture ou en continuité, actualisables selon les contextes. La contribution aborde aussi des particularités communes aux processus identitaire et transitionnel lorsqu'une reconversion est contrainte, non désirée, puis acceptée et volontaire.

La contribution de Thérèse Perez-Roux [LIRDEF-EA 3749] aborde l'épreuve des transitions à la lumière des parcours professionnels. En effet, dans un contexte d'évolution rapide du marché du travail, les transitions sont de plus en plus fréquentes. Jalonnant les parcours professionnels, elles supposent prise en compte des contextes socio-économiques et culturels, mais aussi stratégies singulières des acteurs. Ces derniers sont amenés à s'adapter, à développer d'autres compétences, à bifurquer vers des secteurs plus « porteurs » sur le plan économique, plus valorisants sur le plan professionnel et/ou personnel, etc. L'auteure s'intéresse à des formes de transitions « désirées » dans le sens où ce sont les acteurs eux-mêmes qui ont décidé de s'engager dans un processus de transformation. En présentant les cas de trois professionnels de divers secteurs ayant choisi de devenir enseignants ou formateurs, elle met en lumière le système de contraintes qu'ils rencontrent au moment de la transition et les ressources mobilisées pour relever le défi du changement d'univers professionnel. L'étude montre dans quelle mesure le projet initial se réaménage en contexte et comment cette nouvelle expérience génère des remaniements identitaires, toujours en lien avec le sens donné au parcours professionnel.

Enfin, le texte de Jonas Masdonati [CePCO/OBSEF] porte sur le travail identitaire lors d'un changement de carrière. Les résultats de deux recherches auprès de personnes ayant entamé une réorientation ou une reconversion professionnelle sont repris et relus sous un angle identitaire. La première étude s'intéresse aux raisons évoquées par de jeunes adultes

afin d'expliquer leur décision de retourner en formation professionnelle ou technique afin de se réorienter, ainsi qu'à leur perception du degré de continuité entre leur parcours antérieur et leurs projets d'avenir. La deuxième recherche s'attache au sens que des adultes en reconversion inscrits à une formation professionnelle attribuent à leur retour aux études. La lecture transversale de ces travaux fait émerger trois configurations de processus de travail identitaire lors d'un changement de carrière : pour certains, cet événement constitue une occasion de consolider l'identité professionnelle ; pour d'autres, il comporte une redéfinition identitaire ; dans un dernier cas de figure, on peut parler d'un véritable « piétinement » identitaire.

3 Le sujet face au(x) métier(s) : rapport au(x) savoir(s) et stratégies d'insertion

Cette troisième partie est initiée par la contribution de Farinaz Fassa-Re-crosio [OBSEF] qui étudie les parcours professionnels et le rapport aux savoirs à transmettre des enseignants de la formation professionnelle initiale en Suisse, pays où la formation professionnelle par la voie de l'apprentissage dual est actuellement la plus suivie. Ce système, loué par l'OCDE et par l'Union européenne pour ses capacités à intégrer directement les jeunes dans le marché du travail, est toutefois aussi interrogé sur ses capacités à construire les savoirs transversaux, tels l'apprendre à apprendre, qui permettent des réorientations professionnelles ultérieures. Ce discours paradoxal aide à comprendre comment les enseignants conçoivent ce que doivent être le(s) savoir(s) à construire pour une « intégration réussie » sur le plan social. Les résultats attirent l'attention sur la nécessaire complémentarité des méthodes utilisées, l'approche qualitative (les entretiens) donnant à voir des nuances qui tiennent aux parcours des sujets et à leurs expériences alors que les analyses statistiques rappellent que ces modulations doivent aussi être lues dans des cadres structurels qui organisent l'action des personnes.

Complémentairement, Frédéric Deschenaux [CRIFPE-UQAR] étudie les parcours de jeunes adultes de la formation professionnelle au secondaire au Québec qui, après un passage au collégial ou à l'université, s'inscrivent dans une stratégie d'insertion professionnelle. L'article fait état d'un secteur de formation fortement amélioré et revalorisé, entraînant une augmentation des effectifs, alors que durant de nombreuses années la formation professionnelle au secondaire était dévalorisée, perçue comme une voie d'évitement et encouragée uniquement en dernier recours pour des élèves en difficulté scolaire. Majoritairement âgés de plus de 20 ans et considérés « adultes » en formation professionnelle, ces derniers présentent

nécessairement des parcours variés entre l'école secondaire et l'inscription à un tel programme. À travers l'analyse thématique de vingt-sept entretiens, l'auteur interroge les stratégies déployées pour atteindre un (nouvel) objectif professionnel. Les résultats indiquent que l'inscription en formation professionnelle constitue pour les uns un billet vers l'entrepreneuriat et pour d'autres, un moyen de trouver un sens à sa vie ou de composer avec certaines limitations, dévoilant toute la complexité et la diversité des parcours de ces élèves.

Enfin, Nathan Gurnet et Bernard Fusulier [GIRSEF] s'intéressent à l'ethos scientifique des chercheurs à l'épreuve de la reconversion professionnelle. Au cours des deux dernières décennies, le nombre de docteurs proclamés a dépassé largement le nombre de postes définitifs disponibles. Les enquêtes sur l'insertion professionnelle des titulaires d'un doctorat se focalisent essentiellement sur les aspects socio-économiques et sur la relation diplôme/emploi. Or, l'inscription dans une thèse de doctorat implique également une période de socialisation longue au sein de l'institution universitaire, un frottement à l'ethos scientifique qu'elle véhicule et un travail identitaire chez les jeunes chercheurs. Au travers d'une analyse qualitative, les auteurs tentent de comprendre les enjeux identitaires liés à une transition professionnelle de l'université vers d'autres segments d'emploi. Au-delà des formes mises en relief, les résultats dévoilent un processus de reconfiguration identitaire qui engage trois moments : a) une dénonciation principalement guidée par le manque de reconnaissance de la part de l'institution (et de ses agents), et par des pratiques/exigences jugées distantes d'un idéal scientifique ; b) une mise en retrait du champ, distanciation qui résulte d'une équation complexe entre l'appréciation subjective de pouvoir se stabiliser au sein de la recherche universitaire, les ressources objectives sur lesquelles pouvoir s'appuyer pour y parvenir ; c) une accommodation au nouveau milieu professionnel dont les qualités sont alors énoncées en référence aux insatisfactions de l'expérience de la recherche universitaire. Cette contribution ouvre des perspectives de recherche sur les questions de socialisation professionnelle des chercheurs et de négociation identitaire que requiert une reconversion professionnelle.